



SHUTTERSTOCK

Premiers pas sur le réseau

File d'attente. Depuis sa mise en ligne fin octobre, WT.Social a engrangé plus de 400 000 inscriptions. Une progression exponentielle – le réseau comptait 200 000 inscrits fin novembre – qui laisse penser que le million d'inscrits pourrait être atteint d'ici quelques semaines. Néanmoins, pour accéder au réseau, il faut s'armer d'un peu de patience : faute de serveurs et de main-d'œuvre pour traiter toutes les demandes, le nouvel entrant est tout bonnement mis en attente pour quelques jours. La solution pour éviter la file ? Faire un don – le réseau étant, comme Wikipédia, exclusivement financé par ceux-ci. Une fois l'inscription validée, l'on peut alors s'abonner à des "subWikis", soit des conversations autour d'articles susceptibles de nous intéresser.

Interface. Mais à quoi ressemble l'intérieur de WT.Social ? Un peu comme Facebook, l'interface consiste en un fil d'actualité. Après s'être créé un profil, l'utilisateur peut poster des articles et interagir à propos des sujets (subWikis) précédemment sélectionnés. Comme sur Wikipédia, il est possible d'éditer les informations contenues dans un article (un compteur affiche le nombre de versions), mais aussi d'intervenir en commentaire.

Et le social ? Pour l'heure, l'équipe qui gère le réseau social est pour le moins restreinte (lire ci-contre). Difficile, donc, de dire ce qu'il en sera une fois que des journalistes commenceront à intervenir et interagir avec la communauté. Pour l'heure, il s'agit surtout d'expliquer le fonctionnement et l'utilité du réseau. Lequel ne manque pas de dérouter ses nouveaux utilisateurs. *"Donc... je suis ici, sur mon 'flux', je ne vois que des tutoriels, déplore un nouveau venu sur le forum de WT.Social. Je tape 'atout' dans la barre de recherche et il n'y a pas de résultats, je recherche 'voiture' et aucun résultat... que fais-je ici ? Où sont les subWikis, de quoi s'agit-il ? Si c'est social, où est mon bouton 'ajouter aux amis' ?"*

Du "fake" dopé par les réseaux

C'est l'histoire d'une photo qui a bousculé la fin de la campagne électorale en Grande-Bretagne jusqu'au sommet de l'État. Et, accessoirement, mis en lumière le pouvoir de nuisance d'une rumeur à l'heure des réseaux sociaux. Cette photo, authentique, montre un enfant de 4 ans couché à même le sol, une perfusion dans le bras, son manteau en guise de couverture. Elle a été prise dans un hôpital de Leeds, et constitue une illustration parfaite de l'état désastreux des services publics de santé britanniques. Une image à ce point embarrassante que Boris Johnson, le Premier ministre conservateur alors en campagne, a dans un premier temps refusé de la regarder quand un journaliste la lui a montrée (il s'est depuis excusé auprès de la famille). Pourquoi ? Peut-être parce que, pendant un certain temps, de très nombreuses personnes, journalistes compris, ont cru à une mise en scène.

"J'ai un ami qui..."

D'où provient donc la méfiance à l'égard de cette photo ? D'un simple commentaire d'une mère de famille sur Facebook. L'histoire qu'elle raconte est crédible : selon l'une de ses connaissances travaillant dans le service de pédiatrie de l'hôpital, le garçon se trouvait sur un brancard vingt minutes avant que la photo ne soit prise. Il aurait été posé sur le sol par sa propre mère. Une mise en scène, en somme. *"Je suis moi-même infirmière et j'en ai assez des fake news, argue la mère de famille. Certes, le NHS*

(National Health Service, NdlR) est dans un sale état à cause d'abus et du manque de soins. Pensez un peu aux infirmières et aux médecins qui essaient de faire leur métier au lieu de les pourrir constamment. Encore un grand moment de propagande. Dégueulasse."

Viralité

Le message est rapidement devenu viral sur Facebook, puis sur Twitter, au point d'être repris par le quotidien *Daily Telegraph*. Vérification faite, il s'est avéré que l'histoire racontée par la mère de famille est fautive de A à Z : l'hôpital de Leeds a confirmé que le garçon avait bel et bien été posé au sol faute de lits disponibles et a présenté ses excuses. Entre temps, certains conservateurs ne se sont pas privés de partager le commentaire issu de Facebook, y compris après le démenti de l'hôpital.

Interrogée par le *Guardian*, la mère de famille en question, qui n'est pas infirmière et n'habite pas à Leeds, a elle aussi démenti son propre message, affirmant que son compte avait été piraté. Une excuse douteuse ? Selon certains chercheurs, le piratage pourrait être l'œuvre d'une intervention étrangère. D'autres y voient une explication plus simple, tel le journaliste français Vincent Glad, qui a suivi l'affaire de près : *"Un compte random (ordinaire, NdlR) qui raconte n'importe quoi, des gens qui copient-collent le message de bonne foi... L'Internet ordinaire, en somme."*

Ct.B.